

Second avis
~ Les enquêtes de Balandier ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Commissaire : Tiens ! Balandier ! Vous arrivez enfin...

Balandier : Je suis désolé, patron, je ne trouvais pas...

Commissaire : Ce n'est pas grave.

Balandier : On m'avait donné une adresse qui n'était pas la bonne. Enfin, je me suis retrouvé à l'autre bout de la ville.

Commissaire : Tous des incapables, à part vous...

Balandier : Ou j'ai mal compris...

Commissaire : Ce n'est rien, Balandier, ce n'est rien.

Balandier : Vous n'avez pas l'air enthousiaste de me voir cette fois, patron...

Commissaire : C'est parce que l'affaire est résolue, Balandier ! Sans vous, cette fois.

Balandier : Le nouveau préfet vous donne des ailes, patron !

Commissaire : Je suis capable d'être efficace, tout de même.

Balandier : Je n'en doute pas, patron. C'était quoi ? J'ai vu des traces de combustion sur le parking...

Commissaire : Oui. Une immolation.

Balandier : Outch. Ça ne devait pas être beau à voir...

Commissaire : Ça, non. Un certain Guérin.

Balandier : Vous avez réussi à l'identifier ? Un cadavre carbonisé, en général, il faut faire des comparaisons dentaires ou une recherche ADN...

Commissaire : Ça n'a pas été utile : il était non loin de son véhicule qui a été identifié. Et le bas de son pantalon et ses chaussures n'avaient pas brûlés. Sa secrétaire les a reconnu. On fera tout de même les tests mais on a tout.

Balandier : Bien, bien. On n'a plus qu'à rentrer, alors ?

Commissaire : Eh ! Oui, mon petit Balandier... Vous nous avez trouvé pour rien.

Balandier : Une secrétaire... Cela veut dire que c'était un dirigeant ? Un chef de service ?

Commissaire : Vous voulez faire l'enquête tout de même, hein ? Je vous reconnais bien là !

Balandier : Non, mais c'est pour savoir... Maintenant que je suis là...

Commissaire : C'était en effet un patron d'entreprise. Une petite boîte d'import-export de gadgets. Ses bureaux étaient dans l'immeuble là. Ils y sont toujours, notez. Mais ils ne sont plus à lui...

Balandier : Ah... Ils sont... A ses descendants ? Un associé ?

Commissaire : Vous m'épaterez toujours, Balandier ! Un associé, oui. Un certain Gambardin.

Balandier : Bien, bien. Eh ! Bien, c'est parfait...

Commissaire : Allez, posez votre question. Je sens qu'elle est là...

Balandier : Non, non. Vous avez trouvé le coupable... C'est qu'il a commis une grosse erreur pour que ce soit aussi rapide... Ou alors, c'est un suicide.

Commissaire : Votre esprit de déduction fonctionne à plein, Balandier ! C'est un suicide.

Balandier : Tout s'explique. Eh ! Bien, ma foi, rentrons... Vous ne venez pas ?

Commissaire : Je vous connais, Balandier. J'attends la suite.

Balandier : Il n'y a pas de suite. Pour que ce soit un suicide, il faut que vous en ayez la preuve. Il a donc dû laisser un message...

Commissaire : Excellent, Balandier ! Excellent ! Il a en effet laissé un message.

Balandier : Et comme il était suffisamment clair et évocateur, hop, suicide. Classé. Bien, bien.

Commissaire : Bien, bien.

Balandier : Je n'ai rien à ajouter. J'imagine que vous avez interrogé la secrétaire et l'associé pour confirmer.

Commissaire : En effet, Balandier...

Balandier : Et ils ont confirmé qu'il n'allait pas bien.

Commissaire : Oui...

Balandier : Vous n'avez pas l'air convaincu...

Commissaire : Disons que son associé nous a bien confirmé qu'il n'allait pas bien. Ils subissaient une petite crise mais Guérin en était plutôt affecté. Ça lui tenait beaucoup à cœur, cette entreprise... La voir périlcliter lui fichait un sacré coup au moral.

Balandier : Très bien, alors. Enfin... Si vous n'êtes pas complètement convaincu, c'est que la secrétaire n'a pas été aussi convaincante...

Commissaire : On ne peut rien vous cacher, Balandier. Elle le trouvait irritable depuis quelques temps. Il semblait se disputer assez régulièrement avec Gambardin. Mais elle n'a pas pu nous en dire plus.

Balandier : Bon. Mais tout cela semble suffisant quand même...

Commissaire : Allez-y, qu'on en termine. Je vois bien que tant que vous ne serez pas arrivé aux mêmes conclusions que nous, ça va vous travailler.

Balandier : Non, non, pas du tout... C'est juste que... Ce qu'il disait dans son message devait être assez évocateur... Vous l'avez, le message ?

Commissaire : Je l'ai, Balandier. Le voilà.

Balandier : Mmmm... Son entreprise... Mis toute son âme... Déchirement... N'arrivera pas à la redresser... Très bien, très bien... ... Encore que.

Commissaire : Ah.

Balandier : Non, mais je veux bien comprendre. Cette entreprise, c'était toute sa vie, il souffrait de la voir périlcliter. Bien. Mais il y a des choses plus graves qui poussent au suicide... Je veux dire... Il avait encore une secrétaire. Qu'il pouvait payer. Il n'était donc pas au bout du rouleau, il pouvait sûrement encore redresser la barre. C'est étonnant qu'il abandonne si vite... Ils n'avaient pas de plan pour s'en sortir ?

Commissaire : Gambardin lui proposait d'acheter à moindre coup dans les pays émergents mais Guérin s'y refusait. Il voulait garder la qualité. Sauf que la qualité rend cher et ne fait pas vendre. Mais comme il était têtu sur ce point, il n'y avait que peu d'espoir possible.

Balandier : Voilà. Eh ! Bien tout est clair.

Commissaire : C'est vous qui n'avez pas l'air convaincu, cette fois...

Balandier : Si, si. C'est juste que... Disons que comme moyen de se suicider, l'immolation n'est pas la solution qui me viendrait en premier à l'esprit. Et quand bien même ça me viendrait, c'est assez effrayant comme méthode... S'imaginer brûler... Il lui a fallu du courage...

Commissaire : Que voulez-vous que je vous dise ? Je ne suis pas psychologue, moi...

Balandier : Et personne n'a rien vu ?

Commissaire : Le dernier à l'avoir vu partir, c'est Gambardin. Il s'était disputé sur la voie à suivre, il avait proposé des achats en Chine, Guérin avait refusé, le ton était monté, Guérin est parti, immolation, point final...

Balandier : Hin, hin...

Commissaire : Cette version ne vous plaît pas ?

Balandier : Disons que... Deux associés qui se disputent... L'un est le dernier à voir l'autre qui meurt. Il va récupérer toute l'entreprise et faire ce qu'il veut...

Commissaire : Ce n'est pas faux, ce que vous dites là...

Balandier : Mais si ce monsieur Gambardin vous a persuadé, c'est qu'il est sincère. Ou très fort... Comment est-il ?

Commissaire : Un grand type, très calme, très propre sur lui. Présente bien, l'air honnête. Plutôt maniaque : toujours à remettre les feuilles ou les crayons en place quand il parle.

Balandier : Hin, hin... Et il est resté au bureau après le départ de Guérin ?

Commissaire : C'est ce qu'il dit.

Balandier : Mais la secrétaire confirme ?

Commissaire : Elle n'était revenu. Il l'avait envoyé au bureau de Poste...

Balandier : Gambardin ?

Commissaire : Oui... Vous êtes en train de me faire douter, Balandier...

Balandier : C'est dommage que je n'ai pas vu la scène... Vous avez des photos ?

Commissaire : Oui. Tenez, c'est moi qui ai gardé l'appareil...

Balandier : Voyons cela... C'est avec ce Zippo qu'il s'est immolé ?

Commissaire : Oui.

Balandier : Patron... Je ne veux pas remettre en doute vos capacités mais...

Commissaire : Quoi ?

Balandier : Regardez... Qui est capable de s'immoler et de refermer son Zippo ensuite ?

Commissaire : Foutredieu, Balandier ! Vous avez raison ! Ce serait donc ce Gambardin !

Balandier : Ça m'en a tout l'air... Il récupère l'entreprise, personne ne peut confirmer qu'il était dans le bureau, il est assez maniaque pour vouloir refermer un Zippo...

Commissaire : Le salaud ! Il m'a embobiné ! Et les autres qui n'ont rien vu ! Je me suis laissé emporter par leur incapacité ! Ah ! Balandier, si vous n'aviez pas été là ! Je ne sais pas quoi dire...

Balandier : Peut-être : « Allons voir Gambardin » ?

Commissaire : Allons voir Gambardin.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*